

Je me demande si nous ne devons pas, dans un proche avenir, repenser notre façon d'envisager la croissance économique ; rajuster notre tir de façon à ne pas voir uniquement la taille de notre économie nationale, mais aussi les éléments qui la composent. L'absence de croissance est-elle nécessairement synonyme de stagnation et de récession ? Peut-être avons-nous besoin d'une révision radicale de notre démarche politique, de notre tissu social et de nos attentes individuelles et collectives.

Un changement de cet ordre ne pourrait toutefois s'opérer en vase clos. Nous devons modérer tous ensemble, et de concert, les anticipations de croissance qui persistent dans de nombreux pays, de crainte que des objectifs conflictuels ne démolissent entièrement toute possibilité de cohérence internationale. Quant à l'ambiance nationale qui préside à l'élaboration de nos politiques, il nous faudrait sans doute créer un sentiment beaucoup plus profond de complicité parmi les gouvernements, les gens d'affaires et les travailleurs. Est-ce utopique d'aspirer à une sorte de contrat social garantissant que nous ne serons ni divisés entre nous ni dirigés par d'autres ?

Mais enfin, il n'est pas sûr que ces scénarios, ni les changements qu'ils laissent entrevoir dans notre démarche, se concrétisent. Cependant, si vous êtes ici, comme moi, pour réfléchir sur la façon dont des ponts peuvent être jetés entre le connu et l'inconnu, je vous laisse cette réflexion à titre d'hypothèse.